

Lagamas

Histoire d'une petite commune

Denis Ferrier

Béranger de la Garrigue, avant de suivre l'évêque de son diocèse pour la première croisade, fit don au chapitre de la terre de La Garrigue pour y construire une église.

Cette église, sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Garrigue, devint la paroisse des habitants des hameaux d'Agamas, de la Capelle, du Fisc et de Morès.

L'évêque de Lodève, Bernard de Prévençères, avant de partir pour la croisade, où il mourut en 1100, et tous les chanoines donnèrent en 1095 à l'abbaye Saint Sauveur de Gellone, l'église de Saint Martin de l'Adisse au pied du castellas de Montpeyroux, tout en se réservant certains revenus.

Notre-Dame-de-la-Garrigue devint ainsi un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint Guilhem le Désert.

Il s'en suivit, au cours du XIII^e siècle, plusieurs contestations entre l'abbé de Gellone, l'évêque de Lodève et les habitants du lieu. Deux transactions réglèrent le conflit : celle de 1153 attribua l'administration du prieuré aux Bénédictins de Saint-Guilhem qui conservaient les revenus du champ légué par Béranger ; tandis que celle de 1163 en fit une annexe de l'église paroissiale de Saint Martin de l'Adisse (dont la juridiction s'étendait jusqu'à l'Hérault), le curé gérant le spirituel et le cimetière avec les ressources s'y rattachant.

La juridiction était une **coseigneurie** entre les consuls de Gignac, siège d'une viguerie (ceux-ci ayant rachetés les droits seigneuriaux), les seigneurs de Montpeyroux et ceux de Jonquières : chacun en revendiquant l'exclusivité. Il s'en suivit un procès pendant tout l'ancien régime pour la possession de la seigneurie de Notre-Dame-de-la-Garrigue dont la communauté des habitants prendra le nom vers 1538 (compoix de Gignac). Cette communauté de six foyers appelés « feux » (trente habitants environ) dut se réfugier, lors des guerres de Cent ans, dans les villages de Montpeyroux et de Saint-Jean-de-Fos alors fortifiés, de sorte qu'elle était réduite à deux foyers lors du recensement réalisé par les agents du Roi en 1378 !



auté de la vallée de l'Hérault



Seul le **mas d'Agamas**, situé près du ruisseau du même nom, se repeupla ensuite. On y compte 22 propriétaires sur le complot de 1601.

Il se trouve à côté des meilleures terres labourables, sur la draille des garrigues d'Aumelas et sur une ancienne voie muletière reliant le Rouergue. L'Hérault se traversait à gué ou sur un bac à fond plat. On peut encore voir la croix de protection de ce passage parfois périlleux.

En 1680, les habitants d'Agamas construisirent une chapelle sur l'injonction de l'évêque. On peut encore admirer sa façade à porte cintrée surmontée d'un oculus et d'un clocher-mur. La cloche de 1769 a pour parrain des consuls de Saint-André-de-Sangonis (classée monument historique en 1940 pour échapper à la fonte !). Ils achetèrent une maison pour servir de presbytère.

Comme la communauté n'avait qu'un bayle en 1378, le consulat du village sera l'objet d'une vive contestation entre les consuls de Saint-André et ceux nommés par les habitants d'Agamas tout au long du XVIII^e siècle, notamment pour la répartition des impôts lors de l'assiette diocésaine fixés par les consuls de Saint-André ; les propriétaires d'Agamas, de Montpeyroux et de Saint-Jean-de-Fos leur déniaient tout droit à s'occuper des affaires de la communauté de Notre Dame de la Garrigue.

La révolution de 1789 résolut toutes ces crises :

La contestation seigneuriale prit fin avec la disparition des droits seigneuriaux et privilèges : celle ecclésiastique avec la vente du prieuré de la Garrigue comme bien national en 1791.

Trois notables du village seront enchérisseurs le maire, le curé et le chef de la garde républicaine de Saint-André-de-Sangonis se rendirent à Lodève. Ce dernier sera adjudicataire de l'église, de l'ermitage attenant et de la terre de Béranger alors plantée en vignes ! Les bâtiments seront exploités comme carrière de pierres (tout comme l'église voisine de Saint-Genies-de-Litenis sur la commune de Saint-Jean-de-Fos). Le maire de Lagamas, évincé lors des enchères, rachètera la ruine pour en faire une chapelle funéraire en 1820 tandis que l'abbé Galabrun sauvera l'édifice médiéval de Saint-Genies.

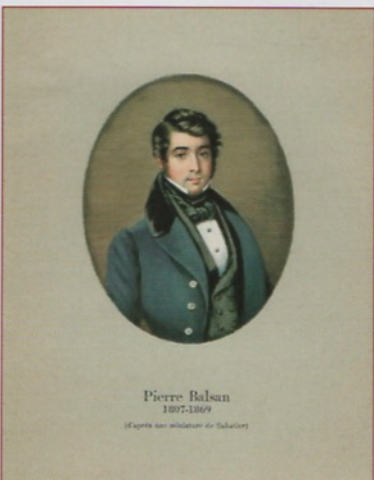
Enfin, la création de la commune de Lagamas (452 hectares) permit à ses habitants une complète autonomie politique !

Une nouvelle ère commençait avec le XIX^e siècle :

La biographie de Pierre Balsan et de sa famille est caractéristique de cette époque-là :

descendant des syndics (1597), fils du premier magistrat, il naît en 1807. Il dut reprendre l'exploitation familiale à l'âge de 14 ans, suite au décès de son père âgé de 35 ans (fièvre typhoïde).

En 1823, il décide de laisser l'exploitation à son frère cadet Jacques pour entrer dans le négoce de laine pour la maison Barbot et Fournier à Lodève. Voici comment : son oncle maternel était établi dans cette ville spécialisée dans le textile.



Pierre Balsan
1807-1869
(d'après son médaillon de Sabatier)

La famille Fournier (ancêtre de celle des Leroy-Beaulieu) possédait à Lagamas une propriété de cinquante hectares la métairie de la Font de la Peyre, au bord de l'Hérault, sur laquelle elle fit bâtir dans le style classique en 1863 le château dit de Pierrefont (francisation de Fon de la Peyre) et emprunt à la célèbre restauration de Viollet-Le-duc dans l'Oise).



5. - 2^e Génie - 16^e Bataillon
Le repliement du Pont sur l'Hérault près Gignac



LAGAMAS (Hérault) — Intérieur de l'Eglise

Pierre Balsan décide ses patrons à créer une maison d'achat de laine en Espagne où il se rend en 1830.

Ses achats sont appréciés, et on l'envoie à Paris en 1834. Il signe alors un acte d'association avec le Lodévois et cousin Maurice Martin dont il épouse la fille Élodie.



LAGAMAS (Hérault) - Vue générale



En 1856, il achète la manufacture royale de Châteauroux, dans l'Indre, qu'il va développer avec ses deux fils Auguste (né en 1836) et Charles (né en 1838), jusqu'à employer 800 ouvriers ! Tout comme les grands industriels de la seconde moitié du XIX^e siècle, il va développer une politique sociale très importante à l'égard du personnel, basée sur trois axes : soigner, instruire, loger. Pierre Balsan deviendra administrateur de la banque de France de Châteauroux, son fils Auguste, député de l'Indre (il votera en 1875 la constitution républicaine qui passe à une voix près) ; à l'Assemblée, il siège au centre droit.



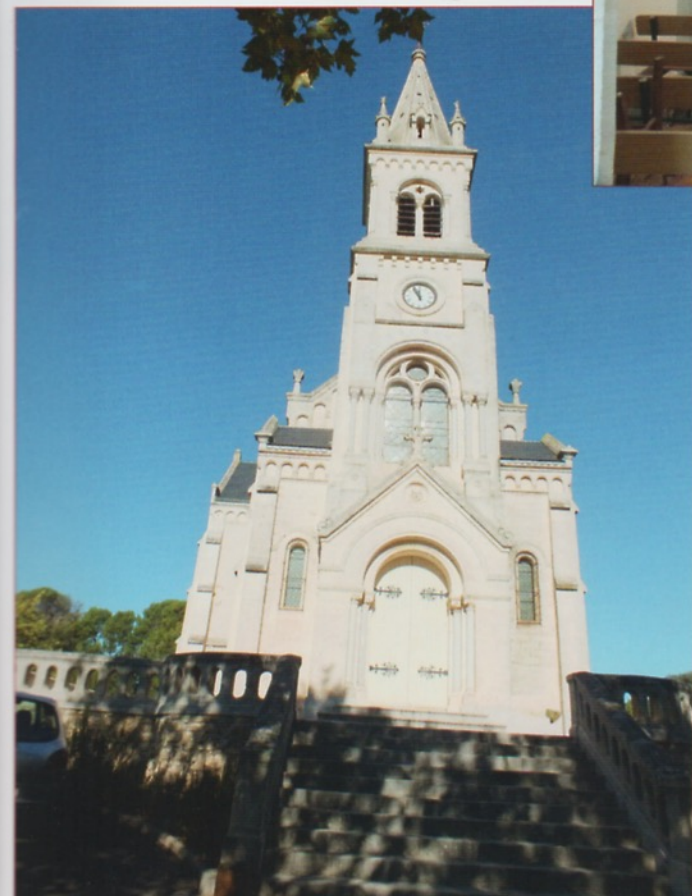
59 - CHATEAUROUX - Manufacture Balsan - La sortie des ouvriers

Collection G. G., Châteauroux

C'est alors que, ses affaires réussies, il décide de donner « à la commune de Lagamas de quoi construire une église, un presbytère, une école, une mairie, et d'y faire arriver l'eau, si cela devient possible avec de l'argent ». Décédé en 1869, c'est sa veuve et ses deux fils qui réaliseront son œuvre.

C'est le village tel que nous le connaissons aujourd'hui (cent habitants).

L'église, inaugurée en 1874, fut conçue par l'architecte départemental de l'Indre Alfred Dauvergne, devenu architecte de la famille Balsan.



De style néo roman, elle est couverte d'ardoises (ce qui contraste avec les tuiles de notre région). Les vitraux portent la signature T. Lobin à Tours 1874. Le maître-autel provient de Poitiers. On peut y voir une statue de Notre Dame du XVII^e siècle qui se trouvait dans l'ancienne chapelle. En faire le tour permet d'admirer colonnettes, arcatures, chapiteaux et 12 mascarons en haut des angles de murs !

La viticulture va gagner les terres labourables ; la sériciculture, la production de verdet ou vert de gris, celle de charbon de bois et de chaux assurent un complément.

En 1862, la construction du canal d'irrigation de Gignac traverse la commune.

En 1894, le chemin de fer d'intérêt local, avec sa gare à Gignac, active le commerce.

En 1899, la maison Moret de Lyon construit un pont suspendu de 116 mètres de long sur le fleuve.

Tout cela permet une certaine aisance. En témoignent de belles maisons vigneronnes et de grands chais comme sur la place de l'église.

La propriété des Balsan s'étendra jusqu'à Gignac. La vente morcelée de celle-ci au XX^e siècle permit l'installation de familles vigneronnes. Le Mas d'Agamas est devenu le nom d'un cru local (famille Visseq) qui a obtenu une mention au guide Hachette en 2012.

De la petite histoire à la grande :

Parmi les descendants de Pierre Balsan, nous citerons :

Étienne, célèbre jockey, amant de Gabrielle « Coco » Chanel, qu'il a lancée à Compiègne et à Deauville.

Jacques, pionnier de l'aéronautique : record d'altitude avec 8 558m en 1900 ; record de vitesse en 1908. Militaire de 1911 à 1918. Entré au service des Forces Françaises Libres en 1940 ; époux de Consuelo Vanderbilt.

François : explorateur, homme de lettres.

Louis : grand résistant, déporté en 1942 à Mathausen, puis au camp de Loibl Pass en Pologne Il fit partie des 1% de rescapés ! La famille cacha également des juifs.

Humbert : cinéaste.

Béranger de la Garrigue peut dormir fier et tranquille dans sa tombe en Orient !



Sources : Histoire de Lagamas par l'abbé Léon Cassan 1904.

Le diocèse civil de Lodève, par Émile Appolis, thèse, Albi 1951.

Châteauroux de la manufacture royale à l'usine Balsan, par Christine Méry-Barnabé, Issoudun 2010.

Autour de la manufacture Balsan, catalogue de l'exposition de 1998-1999.

Remerciements à Antoine, Jacques et Nathalie Balsan, Colette Macé, Jean-Marie Arnal,

Et tous ceux rencontrés depuis.

